

Lui, qu'un pape a couronné,
Est mort dans une île déserte ;
Longtemps aucun ne l'a cru ;
On disait : il va paraître ;
Par mer il est accouru :
L'étranger va voir son maître.
Quand d'erreur on nous tira,
Ma douleur fut bien amère,
Fut bien amère.
— Dieu vous bénira, grand'mère,
Dieu vous bénira.

BERANGER.

ALLONS FAIRE FORTUNE A PARIS!

CHAPITRE VIII.

Catastrophe.

(Suite et fin.)

A peine Monsieur et Madame Germont eurent-ils lu cette lettre, à peine eurent-ils entendu le récit que Léon leur faisait d'une voix entrecoupée, qu'ils comprirent tout, comme si, pendant ces deux années, ils avaient suivi Monsieur et Madame Firmin au travers de leurs illusions et de leurs déboires.

Ce n'était pas la première fois que des existences ainsi perdues par l'ambition et l'amour-propre se déroulaient devant eux. Depuis longtemps ils connaissaient tous les chapitres de ces lamentables histoires, quo chaque année leur ramenaient avec des circonstances à peu près pareilles, avec une fin presque toujours la même.

Monsieur et Madame Germont, bien que dans l'aisance, étaient obligés de poser des limites à leurs œuvres de charité. Beaucoup d'indigents vivaient soutenus par leurs aumônes, et tout en promettant à Léon leur protection, ils lui firent comprendre que, si cette protection pouvait l'arracher momentanément aux dernières horreurs de la misère, elle ne pouvait pas l'arracher complètement à cette misère elle-même. En même temps Monsieur et Madame Germont firent goûter à Léon les consolations du christianisme le plus affectueux, ils prièrent avec lui, et ne le laissèrent partir qu'après lui avoir remis tout ce qui était propre à soulager Marie.

Dès le jour même Madame Germont alla voir les malheureux époux. Elle avait souvent visité la demeure du pauvre, mais rarement une maison aussi triste, aussi sale, aussi mal habitée, s'était présentée à ses yeux. On y entra par un corridor noir où l'air manquait, ou des ordures se montraient à chaque pas, et qui aboutissait à un escalier plus sombre, plus fétide encore ; les marches en étaient dégradées, pourries pour mieux dire ; de petites portes donnaient sur chaque pallier, et lorsqu'elles s'ouvraient, le regard se détournait avec dégoût du spectacle de désordre et de pauvreté qui s'offrait à lui.

Madame Germont parvint au cinquième étage, elle entra dans le taudis qu'habitaient Monsieur et Madame Firmin ; le poêle dans lequel brûlait le bois qu'elle avait envoyé le matin, remplissait la chambre d'une fumée épaisse ; une fenêtre pratiquée dans le plafond laissait tomber quelques rayons de lumière au milieu de cette atmosphère opaque ; une chaise, une commode vermoulue, un mauvais grabat sur le bord duquel était assise Marie à peine vêtue, voilà tout l'ameublement de ce lieu de souffrances.

— Ah ! Madame, vous êtes un ange consolateur ! s'écria Marie encore agitée par la fièvre. Vous riche, vous vous abaissez à entrer dans ce réduit infect !

Cet étonnement du pauvre, lorsqu'il reçoit une marque de bienveillance de la part des gens fortunés, affligeait toujours Madame Germont ; il lui semblait être ce qu'il est en effet : un sanglant reproche contre l'égoïsme des heureux de la terre. Si le riche faisait son devoir, s'il visitait la veuve et l'orphelin, ainsi que l'ordonne l'Évangile, son apparition dans l'habitation des malheureux exciterait la

reconnaissance de ces derniers sans doute, mais elle ne les surprendrait plus.

Madame Germont se plaça près de Marie, elle écouta son histoire où pas un mot de reproche contre Léon ne trouva place ; puis, lut quelques versets et les expliqua à voix haute. Oh ! comme ces bonnes exhortations, comme cette prière, comme ces passages de la sainte Écriture consolèrent, fortifièrent Marie. Tout cela descendait sur son pauvre cœur ainsi qu'une rosée rafraîchissante. Avoir trouvé des amis, des amis chrétiens, quelle grâce, quel signe de l'amour du Sauveur ! Aussi Marie le remerciait-elle avec ardeur ; elle éprouvait un bonheur immense à ouvrir son âme, elle avait besoin de parler de ses fautes, de la grâce de Jésus, de la confiance qu'elle mettait en ce Christ mort sur la croix pour elle ; on voyait que le Saint-Esprit finissait son œuvre bénie dans ce cœur, et l'exaltation de la fièvre prêtait une nouvelle vivacité à ses expressions.

Léon écoutait silencieusement. De grands combats se livraient en lui ; tantôt il criait avec sa conscience : " Je suis un pécheur ! " et il éprouvait une forte envie de trouver, de connaître, lui aussi, le Sauveur des hommes ; tantôt des bouffées d'orgueil montaient dans son âme et obscurcissaient pour lui la vue de son état de misère morale, celle de la toute-puissante grâce de Dieu.

Madame Germont promit de revenir. Elle revint en effet. Tout allait tristement. Le mal de Madame Firmin avait fait des progrès immenses, et Marie, faible, crachant le sang, demeurait immobile, assise ou plutôt affaissée sur une petite chaise près du poêle.

" Oh ! Madame, " s'écria-t-elle en voyant Madame Germont, " tirez-nous de Paris, faites-nous partir, Léon y consent ; et si nous tardons, je crois que nous mourrons ici " (la pauvre femme ne pensait pas dire si vrai.) " Madame, " reprit-elle après un accès de toux, " j'ai besoin de revoir ma mère... ma pauvre, ma bonne mère ! C'est elle, Madame, ce sont ses soins si tendres qui me rendront la santé... " Madame Germont ne put retenir un profond soupir. " Si Dieu le veut, " ajouta Marie avec un sourire plein d'angélique résignation. " Mais ma mère... voyez-vous, Madame, ma mère priera si ardemment le Seigneur, qu'il l'exaucera peut-être... Ma mère me pardonnera, ma mère m'ouvrira ses bras ; oh ! que je revoie son visage, que j'entende sa voix, que je respire l'air de mon pays !... " Et l'infortunée Marie retomba épuisée sans pouvoir achever.

Léon, dès les premières paroles, avait baissé la tête ; il la releva : " Oui, Madame, " dit-il, et la contraction de ses traits montrait assez quelle violence il se faisait à lui-même. " Oui, ayez pitié de nous ; faites-nous l'aumône de ce retour auprès de sa mère... Je suis un misérable, Madame, c'est moi qui ai tué ma femme ; je l'ai tuée par mon ambition... Elle travaillait, elle me nourrissait, elle passait parfois les nuits, elle ne mangeait pas, de peur de diminuer ma portion, et moi... moi je l'ai forcée à rester ici, à y rester souffrante, sans pain, sans ouvrage, dans les larmes !... Il n'y a point de pardon pour un tel crime. "

— Point de pardon, Léon ! oh ! ne blasphème pas ! Le Seigneur n'est-il pas venu chercher ce qui était perdu ? Est-il mort pour les justes ou pour les injustes ? A-t-il demandé autre chose aux hommes que de croire en lui ? Léon, oublies-tu le brigand sur la croix, oublies-tu la réponse que lui fit Jésus ?... — Madame, ajouta-t-elle en se tournant vers Madame Germont, ne le croyez pas, je suis aussi coupable que lui ; comme lui j'ai été séduite par la vanité, je l'ai entraîné moi-même. Oui, Léon, nous sommes tous deux pécheurs, nous étions tous deux perdus, mais tous deux nous sommes graciés, tous deux nous serons sanctifiés, tous deux, mon bien-aimé Léon, nous aurons part à la gloire éternelle.

Après quelques instants de conversation, de lecture et de prière, Madame Germont annonça qu'elle amènerait un médecin et que, s'il le permettait, le voyage se ferait.

— Ne tardez pas, reprit Marie, nous sommes bien faibles. Avant-hier le soleil brillait, et nous, le cœur réjoui par votre visite, nous essayâmes d'aller jusqu'au marché aux fleurs pour respirer un air pur ; nous espérons que la vue de ces